

INTRODUCTION

F. VERHAEGHE ¹ et M. OTTE ²

La période comprise entre le XVII^e et le XVIII^e siècle constitue une étape importante de l'histoire récente de l'humanité. Marquée par de nombreux changements tant dans le domaine de la technologie et des connaissances du monde que dans celui de l'économie et de la politique, elle fut à la fois la conséquence logique de l'époque médiévale et la phase de transition vers une ère totalement nouvelle. De nombreuses traces matérielles de ces siècles subsistent mais, tout comme les restes d'autres époques, elles sont soumises à une érosion constante et disparaissent assez rapidement.

Pourtant, l'étude archéologique de ces "Temps Modernes" - comme les désignent les historiens - est une discipline relativement jeune et encore en plein développement. De fait, c'est la plus récente des orientations chronologiques de l'archéologie, l'archéologie de l'époque industrielle ayant débuté un peu plus tôt et s'étant développée plus rapidement. Pour des raisons liées à l'histoire nationale, cette archéologie des "Temps Modernes" suscitait déjà l'intérêt d'un certain nombre de chercheurs américains et anglais dès le milieu de ce siècle. Mais il a fallu attendre les années 1966-1967 avant la création d'organismes officiels explicitement consacrés à cette discipline. Il n'y a en effet guère qu'un peu plus de vingt ans que sont nées la Society for Historical Archaeology (aux Etats-Unis) et la Society for Post-Medieval Archaeology (en Grande-Bretagne). D'autres organisations peuvent être jointes à celles-ci. Ainsi par exemple, la Conference on Historic Site Archaeology (aux Etats-Unis) et la Australian Society for Historical Archaeology. Mais ce sont surtout les deux premières qui ont contribué de façon essentielle au développement de ce domaine spécial de l'archéologie historique notamment en organisant régulièrement des congrès et des colloques et en publiant des revues annuelles fort importantes (Historical Archaeology aux Etats-Unis et Post-Medieval Archaeology au Royaume-Uni).

(1) Chercheur qualifié au F.N.R.S.

(2) Professeur à l'Université de l'Etat à Liège.

En Europe, le rôle et l'importance de la Society for Post-Medieval Archaeology sont difficiles à surestimer. Il est intéressant de noter les facteurs multiples aux origines de cette société. D'une part, il y avait déjà un intérêt croissant pour l'étude du patrimoine archéologique des XVIIe-XVIIIe siècles. Cela se comprend dans le cadre de l'intérêt grandissant pour l'archéologie historique, déjà bien établie par la création (en 1957) de la Society for Medieval Archaeology. Toutefois, faute d'un organisme centralisateur, les contributions étaient éparpillées à travers toute une série de publications ou - pire encore - elles restaient inédites par manque de place dans les séries existantes aux priorités différentes. Mais c'est un événement plus concret qui amena finalement la création de la Society for Post-Medieval Archaeology. En 1963, à la suite d'un cours de week-end sur la céramique post-médiévale, plusieurs chercheurs anglais (dont K.J. Barton et J.G. Hurst) décidaient de fonder le Post-Medieval Ceramic Research Group, consacré à l'étude de la céramique de 1450 à 1750. L'intention d'organiser régulièrement des rencontres se concrétisa à Bristol en automne 1963. Déjà en 1964, le groupe publiait une feuille d'information (le Broadsheet). Rapidement, le nombre d'intéressés croissait et d'autres spécialistes s'y joignaient. Dès 1965, se posait la question d'un élargissement du champ d'activité du groupe; une constitution pour une société d'archéologie post-médiévale fut alors conçue. En 1966, à l'occasion de la réunion de Chester, cette constitution fut adoptée : le Post-Medieval Ceramic Research Group fut dissout au profit de la Society for Post-Medieval Archaeology qui vit ainsi le jour. Cette société est donc née tant d'un intérêt particulier - la céramique post-médiévale - que du développement de la recherche archéologique. Ce dernier fut également influencé par le succès grandissant de l'archéologie médiévale, par la nécessité de plus en plus pressante de procéder à des interventions de sauvetage et par le nombre accru d'interventions archéologiques en milieu urbain. En effet, la fouille et l'étude systématiques de ces sites rendaient les chercheurs responsables de l'enregistrement de toutes les traces et non pas seulement de celles se rapportant à une période ou à un sujet particuliers. En outre, le périodique Post-Medieval Archaeology reflète un souci constant de mieux connaître la culture matérielle de l'époque concernée, impliquant ainsi que les autres sources ne fournissent pas toutes les réponses.

Des conditions comparables existaient aussi sur le Continent. Toutefois, le mouvement anglo-saxon n'a pas vraiment été suivi. Il n'y a pas (encore) d'organismes centralisateurs, ni même de périodiques consacrés essentiellement à cette archéologie des "Temps Modernes" en général. Cela est d'autant plus remarquable que la situation est différente dans le cas de l'archéologie médiévale : nous connaissons maintenant sur le continent toute une série de périodiques spécialisés (Archéologie Médiévale, Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters, Archeologia Medievale, Archéologie du Midi Médiéval, etc., y compris Archaeologia Mediaevalis pour la Belgique), ainsi que plusieurs associations (généralement à l'échelle nationale). Il est vrai que l'archéologie médiévale continentale n'a suivi l'exemple anglais qu'avec un retard considérable de 15 à 20 ans, nonobstant l'apport de certaines unités de recherche comme par exemple le Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de l'Université de Caen (F) ou le Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek aux Pays-Bas. De même, l'archéologie urbaine systématique et organisée s'est-elle développée un peu plus tard sur le Continent que dans les îles Britanniques. On peut donc espérer que dans le cas particulier de l'archéologie des "Temps Modernes", l'histoire aura la grâce de se répéter.

En effet, sur le Continent, l'étude archéologique de cette période particulière a sensiblement progressé, surtout au cours de la dernière décennie. Le nombre de contributions concernant des sites et des découvertes datant de l'époque "moderne" augmente constamment, tandis que le nombre de spécialistes s'intéressant à des aspects matériels différents de cette période s'accroît également. La majorité des périodiques et autres séries de publications s'intéressant à l'époque médiévale incorporent régulièrement des contributions concernant les siècles suivants. Notons d'ailleurs que l'essor de l'archéologie urbaine continentale joue aussi un rôle important dans cette évolution.

Dans le cas du Continent, un autre phénomène remarquable est à signaler, à savoir un certain parallélisme entre le développement de l'archéologie médiévale et celle des Temps Modernes. Dans les deux cas, un intérêt marqué pour deux sujets spécifiques semble se trouver aux origines de ces nouvelles disciplines : la céramologie d'une part et l'étude des fortifications de l'autre, cette dernière l'emportant de loin au cours des années récentes. Les autres domaines (tels que l'industrie, l'habitat rural) ne jouissent pas (encore) d'un

même attrait, mais de toute évidence ce n'est là qu'une question de temps. Certaines des contributions incluses dans le présent volume ainsi que d'autres, publiées ailleurs, le démontrent. Il faut cependant espérer que l'archéologie des Temps Modernes saura éviter certaines des crises de croissance qui ont marqué le développement de l'archéologie médiévale.

Le développement assez tardif de ces deux disciplines s'explique dans une large mesure par des facteurs externes (l'organisation et les structures de recherche, les spécialisations universitaires, etc.) ainsi que par le développement même de l'archéologie en général. L'archéologie s'est en effet longtemps présentée comme une discipline destinée soit à fournir une documentation pour les périodes où il n'y a pas (ou peu) d'autres sources, soit à apporter un complément d'information ou même une simple illustration quand les autres sources sont insuffisantes. Dans le domaine de l'archéologie "historique", il y a eu en outre l'influence parfois heureuse mais parfois aussi néfaste de l'histoire de l'art. Dans ce dernier cas, l'intérêt exclusif porté sur les objets "de qualité" au détriment de tous les autres restes matériels du passé, a somme toute entraîné une perte d'information, même si les recherches faites dans ce contexte gardent une grande valeur. En guise d'exemple concret, l'on peut penser au travail consacré à l'étude des grands édifices gothiques tandis qu'en même temps une partie du patrimoine archéologique urbain médiéval disparaissait à tout jamais.

Nous ne pouvons ici passer sous silence un autre facteur important, à savoir la discussion concernant la pertinence de l'archéologie quand il s'agit d'étudier les Temps Modernes. La richesse et la diversité toujours croissante des sources historiques traditionnelles se rapportant aux XVIe-XVIIIe siècles à longtemps suscité l'idée qu'une archéologie des Temps Modernes ne pouvait guère apporter de renseignements nouveaux et utiles.

Ce facteur est lié à la discussion sur la nature de l'archéologie historique et par la même à la discussion sur la relation entre l'histoire et l'archéologie, ainsi qu'à celle concernant la nature même de la recherche archéologique. Il n'entre pas dans nos intentions de rouvrir le débat qui fit déjà l'objet de nombreuses publications de la "New Archaeology" ou de l'archéologie processuelle et des tendances plus récentes de l'archéologie théorique. Les chercheurs américains se sont beaucoup intéressés à cette problématique alors qu'en Angleterre, ce thème n'a longtemps suscité qu'un intérêt mitigé. Les

volumes de Post-Medieval Archaeology ne contiennent d'ailleurs que très peu de contributions sur le problème de l'histoire et de l'archéologie ou sur la nature de l'archéologie des Temps Modernes. Toutefois, le sujet mérite attention; aussi, le Theoretical Archaeology Group y a récemment consacré une section spéciale plus précisément lors du colloque de Bradford en décembre 1987.

Ce problème complexe ne doit pas être débattu dans cette introduction, mais nous pouvons souligner qu'à notre avis une archéologie sérieuse des XVIIe-XVIIIe siècles peut apporter non seulement un complément d'informations appréciable (comme le démontrent les contributions incluses dans ce volume), mais aussi une meilleure compréhension de la signification des restes archéologiques et des mécanismes de leur interprétation. Les sources historiques peuvent nous y aider. Dans ce sens, l'archéologie des Temps Modernes peut d'ailleurs jouer un rôle très important. En outre, l'approche archéologique propre est à même de contribuer activement à la connaissance historique de certains développements sociaux, économiques et culturels qui ont marqué la période de 1500 à 1800. L'ancien adage "quod non est in actis, non est in mondo" peut avoir une certaine valeur dans le domaine du droit, mais dans celui de l'histoire et des sciences du passé, il peut facilement induire en erreur.

En Belgique, la situation n'est guère différente de celle ailleurs sur le Continent. Si l'archéologie des Temps Modernes en Belgique accuse un retard très net sur ce qui se passe en Grande-Bretagne, elle suit néanmoins très bien le mouvement tel qu'il se développe dans les autres pays européens. En outre, l'intérêt porté aux origines de certains aspects de la proto-industrialisation (la production du verre, du charbon et de l'acier) joua un rôle important, notamment en Wallonie, et apporte des informations appréciables. Tout comme ailleurs, la dynamique de l'archéologie urbaine, l'essor de l'archéologie de sauvetage et le développement de la recherche ont également influencé cette évolution.

Néanmoins, il faut reconnaître que l'archéologie des Temps Modernes belge reste peu structurée et qu'il reste beaucoup à faire. Pendant longtemps, cette archéologie ne disposait pas d'un organisme officiel et plus ou moins centralisateur. Les organisateurs du colloque annuel Archaeologia Mediaevalis accueillaient et accueillent volontiers des contributions concernant cette époque tout comme le font un certain nombre

d'autres périodiques. Mais le nombre de ces contributions reste malgré tout assez limité. En outre, il faut noter un certain déséquilibre dans l'ensemble des sujets étudiés. L'étude des fortifications et - dans une moindre mesure - la céramologie constituaient toujours de loin la majeure partie des sujets traités, tandis que d'autres secteurs restaient sous-représentés. Dans le domaine de l'histoire de la proto-industrialisation, quelques travaux avaient donné des résultats fort intéressants - A titre d'exemple on peut citer l'industrie céramique de Bouffioulx et de Châtelet, celle de la région de Raeren ou évoquer le travail du Musée du Fer et du Charbon à Liège. Toutefois, la première fouille intentionnelle concernant l'ère proto-industrielle en Belgique ne débutait qu'en 1984 : elle concernait le haut-fourneau du XVIIe siècle à Marsolle. L'étude de l'habitat rural a aussi fait des progrès. Cependant, malgré, le travail de spécialistes tels que L.-F. Génicot ou d'institutions comme le musée de plein air de Bokrijk et les Musées Provinciaux Luxembourgeois (dont on peut considérer l'activité comme étant pour le moins en partie archéologique), il reste un long chemin à parcourir. La même remarque vaut également pour l'étude de la culture matérielle.

Notons aussi que - à l'exception de l'Université de Liège et de la Vrije Universiteit Brussel - aucune Université belge n'inclut l'archéologie des Temps Modernes de façon officielle dans leur programme.

Telle était la situation quand des représentants de la Society for Post-Medieval Archaeology nous approchèrent une première fois afin de savoir si l'on ne pouvait organiser un colloque sur l'archéologie des Temps Modernes en Belgique. La région mosane leur paraissait un endroit particulièrement bien indiqué, entre autres par la problématique de la proto-industrialisation. C'était en 1982. Etant donné la situation de l'archéologie des Temps Modernes en Belgique, le plan ne nous semblait pas encore faisable. Toutefois, les choses évoluèrent assez rapidement et quand en 1984 la question fut répétée, l'idée nous semblait plus attrayante. Des contacts avec l'Université de Liège nous offraient la possibilité de mettre sur pied un tel colloque, où la présentation de recherches effectuées ou en cours et des visites de musées et de sites auraient une part à peu près égale. Le programme fut arrêté afin d'organiser ce colloque au cours du printemps 1985 à l'Université de l'Etat à Liège.

Aux fins d'organisation pratique mais aussi dans le but de constituer un organisme consacré à l'archéologie des Temps Modernes en Belgique, nous avons alors créé un Groupe de Contact au sein du Fonds National de la Recherche Scientifique : Archéologie post-médiévale/Post-Middeleeuwse Archeologie. Le professeur J. Stiennon en assumait la charge de président, les auteurs du texte présent devenant respectivement vice-président et secrétaire. M. M. de Waha (Université Libre de Bruxelles) acceptait également une charge de vice-président. Les buts de ce Groupe de Contact, dont le siège se trouve au Service d'Archéologie de l'Université de Liège, sont de promouvoir l'archéologie des Temps Modernes en Belgique par l'intermédiaire de réunions et de publications. Le colloque prévu était sa première activité.

Ce colloque fut organisé conjointement par ce Groupe de Contact et par la Society for Post-Medieval Archaeology. Il eut lieu à l'Université de Liège du mardi 23 au vendredi 26 avril 1985, sous le titre "Archéologie des Temps Modernes - Premier Colloque. Archaeology of the Modern Times - First Colloquium". Une centaine de participants et des conférenciers venant de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de France, d'Allemagne fédérale et surtout de Belgique y ont participé. Une douzaine de conférences faisaient un tour d'horizon des travaux en cours en Belgique et de l'état général de ce type d'études en Belgique. D'autres présentaient certains aspects de la recherche en Allemagne et aux Pays-Bas. Etant donné qu'un des buts du colloque était aussi de présenter et de discuter les données archéologiques concrètes, une série de visites de musées et d'excursions faisaient partie intégrante du programme. Ainsi, nous étions accueillis au Musée Curtius, au Musée du Fer et du Charbon, au Musée de la Vie Wallonne, au Musée d'Armes, au site du château de Franchimont, à la Citadelle de Huy, à la Citadelle de Namur, à la Citadelle de Liège et au Musée de plein air de Bokrijk; en outre, la Society for Post-Medieval Archaeology assortissait sa visite en Belgique d'une journée aux Musées Provinciaux Luxembourgeois, au Fourneau-St-Michel, où les restes restaurés du haut-fourneau et le musée contigus, ainsi que les bâtiments ruraux recevaient toute l'attention qu'ils méritent.

Un programme bien rempli donc et qui n'aurait pu être réalisé sans l'aide précieuse et compétente de toute une série d'organismes et de personnes qu'il convient de remercier chaleureusement : la Society for Post-Medieval Archaeology, le

Fonds National de la Recherche Scientifique, le ministère de l'Education Nationale, le Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté Française de Belgique, l'Université l'Etat à Liège, le Service d'Archéologie de l'Université de l'Etat de Liège, le professeur J. Stiennon (Université de Liège) et la ville de Liège. Tous ont appuyé ce colloque soit en y apportant une aide financière appréciable soit en aidant l'organisation dans l'accueil des participants. Sans l'aide très précieuse d'un Cadre Spécial Temporaire, octroyé par le ministère de l'Education Nationale, le colloque n'aurait pas été possible. Les membres de ce CST - Mr. J.-M. Evrard, Mme V. Dol et Mr. J.-P. Perin - méritent toute notre gratitude pour leur travail et leur dévouement. De même, nous tenons à remercier spécialement les responsables des musées et des sites où nous avons été accueillis chaleureusement et où nous avons pu largement bénéficier de leur expérience et de leurs connaissances : Messieurs Cl. Gaier, M. Leboutte, Ph. Bragard, J.-P. Rorive, M. Remouchamps, M. Laenen, L. Engen, Ph. Joris, M. Tinchì et P. Hoffsummer. Enfin, il nous faut remercier tous les orateurs.

Le colloque n'aurait été qu'à moitié réussi sans la publication des actes. Malheureusement, pour des raisons d'ordre pratique et financier, cette publication a encouru un retard considérable. En outre, divers autres problèmes ont fait que la rédaction même n'a pas progressé comme prévu. Nous en assumons l'entière responsabilité et nous tenons à nous en excuser auprès des auteurs, des participants au colloque et des lecteurs.

Nous avons quand-même pu finalement procéder à la mise en forme et à la publication du volume. Toutes les contributions présentées ont pu y être reprises, à l'exception de deux : celle de Melle C. Vandeleene sur un projet de recherche concernant l'habitat rural en Flandre, l'auteur ayant quitté le domaine de l'archéologie; et celle de M. P. Hoffsummer sur la céramique de Raeren. Nous avons également décidé de publier une série de contributions très brèves dans lesquelles les responsables des musées et des sites visités présentent leur travail. Enfin, afin de rendre l'ensemble aussi accessible que possible aux collègues étrangers, nous avons pris l'initiative de publier les résumés et les légendes des illustrations en deux langues (français et anglais).

La réalisation et la publication du volume n'auraient pas été possibles sans l'aide (et la patience) des auteurs. Nous les en remercions et notre gratitude s'adresse aussi aux Ministères de l'Education Nationale et de la Culture Française, qui nous ont assistés financièrement. Nous tenons également à remercier M. J.-M. Evrard pour son aide très appréciée dans la rédaction finale. Mme V. Dol mérite nos remerciements les plus chaleureux : sans son travail et son dévouement lors de la rédaction finale, tant au niveau de l'organisation qu'à celui de la préparation du volume, ces actes n'auraient pas vu le jour.

Le volume essaye de donner un premier aperçu de l'état des recherches dans le domaine de l'archéologie des Temps Modernes en Belgique. En tant que tel, il reflète autant les réalisations acquises que les lacunes existantes. Nous espérons toutefois contribuer ainsi de manière concrète au développement d'une archéologie des Temps Modernes en Belgique, tout en fournissant des informations à tous les collègues intéressés en Belgique et ailleurs. A l'avenir le Groupe de contact F.N.R.S. "Archéologie post-médiévale/Post-Middeleeuwse Archeologie" continuera ses travaux en organisant de nouvelles réunions et en contribuant activement à la publication de recherches concernant ce domaine particulier de l'archéologie historique. Ceci dans la ferme conviction que le sujet mérite cet effort et que l'archéologie des Temps Modernes peut contribuer activement à la connaissance historique autant qu'à l'ensemble de la discipline archéologique.